

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE

SIXIEME SERIE DE "LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPIERNE

(Suite)

Il eût donc été difficile pour ne pas dire impossible, de deviner dans l'expression des traits du sphinx moustachu qui remplissait alors à Tours les fonctions de capitaine rapporteur, le contenu du papier qu'il tenait à la main. Seulement, ce préau de prison à peine éclairé par la maigre lueur de deux lanternes dans une sombre soirée de Novembre, cette double haie de fusiliers alignés et au port d'arme, ce silence effrayant au milieu d'une pareille attente, tout cela s'accrochait instinctivement aux yeux de Robert d'une façon lugubre, et, dès les premières paroles que laissa tomber le capitaine rapporteur, l'accusé ne conserva plus de doute sur la teneur de la sentence, dont il allait en rendre la lecture.

Le formule sacramentelle, adoptée par les considérants, aurait suffi d'ailleurs pour détruire toute illusion de sa part. Cette formule, la voici telle qu'on l'employait en 1847 :

"Vu le décret organique des 30 septembre, 19 octobre 1792, article 18, si un subordonné est convaincu d'avoir frappé son supérieur, la peine est contre le coupable d'être puni de mort."

Après une parolle préface, la conclusion était inévitable, c'était à peine de mort. Le conseil de guerre avait appliqué la loi dans toute sa rigueur et, par le fait, pouvait-il en être autrement ?

Alors déjà, comme aujourd'hui, il faut bien constater combien était rare dans les rangs de l'armée l'application de cette pénalité suprême, dans laquelle il n'est pas possible de méconnaître ce qu'elle est en réalité : un enlèvement manifeste de la justice des hommes sur la justice divine. Aussi lorsque retentit dans le préau de la prison la sentence terrible, on entendit dans les rangs un sourd frémissement, réprimé à grand-peine par le sentiment de la discipline militaire, et une impression profonde se peignit sur le visage des hommes, qui composaient la garde rassemblée sous les armes.

C'était en effet, pour la plupart, de jeunes soldats au début de la carrière, non encore familiarisés avec les sévérités du métier des armes et qui se voyaient déjà en imagination, dans leur ignorance des règlements militaires, appelés à exécuter la sentence.

Le condamné écouta la lecture du jugement du conseil de guerre avec un grand calme ; on eût dit qu'il s'agissait d'un autre que lui. Quand le capitaine rapporteur lui eut annoncé que, aux termes de la loi, le jugement serait exécuté dans les vingt-quatre heures, à moins qu'il ne se pût en réviser, il fit un signe de tête négatif ; puis, sans prononcer une parole, il s'inclina et entra dans sa cellule.

A ce même moment, sous les murs de la prison militaire, qui se trouvait tout illuminé par des reflets de torches passant une joyeuse escouade de chasseurs, riant, chantant et faisant caracolier leurs chevaux autour d'une grande voiture chargée du gibier qu'on avait tué pour la fête du grand saint Hubert, et les trompes de chasse se mirent à sonner un triomphant hallali, comme si tout eût conspiré ce jour-là pour donner raison aux funèbres présentiments d'une mère.

III

LE REVE DU CONDAMNÉ

Tout le monde a lu ce livre d'un poète, qui a pour titre le "Dernier jour d'un condamné." A quoi bon dès lors tenter l'impossible, en essayant de reproduire tout ce qui put se passer dans l'âme du lieutenant Robert à la suite de son jugement, lorsqu'il se trouva seul dans l'étroite chambre qui lui était affectée à la prison militaire de Tours.

Sans doute, il n'y a qu'une analogie imparfaite entre la situation du condamné civil, appelé à subir le dernier supplice, avec l'appoint funèbre de toutes les formalités déterminées par nos lois pénales, et celle du condamné militaire pour qui la mort, aux termes de la sentence qui l'inflige, est encore une bataille ; mais, en somme, ce qui dénoue le lien qui les unit, c'est l'attente fixée par les juges se fasse attendre pendant des semaines entières ou seulement pendant vingt quatre heures, qu'il s'opère à l'aide du plomb ou du fer, par le couperet ou par les balles,

il est toujours invariablement le même.

"Suivant le magnifique langage du poète, l'esprit comme le corps est en prison : le corps dans un cachot, l'esprit dans une idée. Une idée horrible, une sanglante, une implacable idée ! Il n'y a plus pour le patient qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! Quoi qu'il fasse, elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb, à ses côtés, comme un épouvantable cauchemar qui pèse sur la poitrine et qui l'étouffe. Seulement le condamné militaire sait au moins que ce canchemar ne durera pas plus de vingt quatre heures, et qu'ensuite tout sera dit.

Plus d'une fois, pendant qu'il faisait campagne en Algérie, la nuit, dans les bivouacs, lorsqu'on se savait environné d'ennemis, il était arrivé au lieutenant Robert de se dire : "La mort est là. Si je m'endors, c'est un coup de fusil ou de yatagan qui me réveillera pour quelques secondes peut-être, et puis tout sera fini." Oh ! que n'avait il succombé de cette façon là, par la main d'un Arabe ou d'un Kabyle ! Alors il n'aurait rien à regretter sur la terre ; alors il ne connaissait encore ni la duchesse de Sautes, ni mademoiselle de Chalandray, tandis qu'à présent ces deux femmes se dressaient incessamment devant ses yeux pour briser son courage.

Ce triomphant hallali qui venait de retentir sous les murs de sa prison, lui avait rappelé l'une des journées les plus solennelles et les plus douces de son existence, la journée de la chasse et des vendanges, où il avait senti son cœur se dilater si délicieusement en contemplant ces deux fantômes adorés qui, chacun de son côté, lui faisaient signe de le suivre. Dans ces deux lanternes, Robert n'avait-il pas rencontré la double personnification qu'il empare le plus sûrement au même temps que le plus profondément de l'âme de l'homme : la mère et l'amante ?

Contrairement au cours ordinaire des choses dans les événements de la vie, où l'amante vient si souvent prendre la place de la mère, c'était d'une façon presque simultanée que ces deux sources d'émotions si vives, si ardentes, s'étaient ouvertes pour le jeune officier, et voilà qu'à peine il avait pu en goûter les ineffables ravissements, qu'elle allaient se tarir et qu'il fallait leur dire un éternel adieu.

Ah ! que lui importait à lui le soleil, le printemps, les champs pleins de fleurs, les oiseaux qui s'éveillent matin, les nuages, les arbres, la nature, tout ce monde extérieur que regrettent avant tout, peut-être les autres condamnés ? Pour Robert, tout cela ne se resumait il pas dans deux créatures en dehors desquelles, il n'y avait plus que le néant ?

C'était là, s'il est permis de chercher des comparaisons dans l'ordre des choses sacrées, à propos de choses profanes, c'était la son calice à lui, son calice d'amertume, et, pour chercher à le détourner de ses lèvres, il se jeta sur sa couchette et ferma machinalement les yeux, en demandant à Dieu, pour unique et suprême faveur, de lui accorder le sommeil et l'oubli.

Oh ! combien il fut lent à venir ce sommeil plein de rêves adieux, ce sommeil troublé à chaque instant d'ailleurs par le bruit des pas des factionnaires et des guichetiers dans l'intérieur de la prison, à l'extérieur par le tintement de toutes les horloges des paroisses de Tours, qui sonnaient les heures sur un ton plus mélancolique que jamais ! Avec quelle lenteur, elle se traîna pour le condamné cette étonnante nuit du 3 au 4 novembre 1847 ! On eût dit qu'il était déjà entré dans l'ombre de cette autre grande nuit qui ne doit point finir.

A peine l'aube commençait à poindre à travers les treillis de fer qui garnissaient la fenêtre de sa prison, lorsque le guichetier entra. Il venait avertir le prisonnier que le lieutenant de Chalandray et le maréchal des logis Bougnier avaient obtenu l'autorisation de venir le visiter encore une fois, et qu'ils étaient là tous les deux. Robert se leva et s'habilla rapidement pour les recevoir.

Il est plus aisé de comprendre que d'exprimer l'émotion avec laquelle l'un et l'autre pénétrèrent dans la cellule de leur malheureux ami.

Maurice encore, par une grâce spéciale de sa nature, était de ceux qui ne sauraient, dans les circonstances les plus difficiles, les plus périlleuses même, abdiquer complètement l'espérance ; mais le pauvre Bougnier était littéralement accablé ; et de grosses larmes roulaient dans ses yeux et venaient ruisseler le long de son épaisse moustache grise.

Comme ils s'avançaient péniblement l'un et l'autre, et en cherchant à assourdir le bruit de leurs pas sur les dalles de la chambre, véritable chambre d'agonisant, Robert se porta vivement à leur rencontre et leur tendit à la fois ses deux mains ; mais à cet instant, dans le pénombre d'une brumeuse matinée d'automne, il vit se dresser sur le seuil de la porte la silhouette d'un troisième personnage, qui s'introduisit timidement à la suite des deux autres. C'était le colonel de Montmagny.

Robert recula instinctivement d'un pas, et effecta de garder les mains de son jeune et de son vieux camarade dans les siennes, pour éviter de toucher celle que M. de Montmagny lui tendait. Il eut alors dans la physionomie du colonel, une expression d'anxiété si cruelle, en même temps que ne sais quoi de si éloquentement suppléant que le jeune officier se sentit à son tour ému de pitié, et qu'il se détermina à saisir la main que lui tendait M. de Montmagny. C lui-ci sera en tremblant les doigts de Robert, et il essaya en même temps d'articuler quelques mots qui s'étranglerent dans son gosier. Le condamné le contempla pendant quelques secondes avec surprise ; puis, souriant tristement :

— Mon colonel, s'écria-t-il, je vous remercie de votre visite. Vous voyez très bien m'excuser, je pense, si je ne vais plus vous le rendre. Je vous remercie également de ce que vous avez tenté pour sauver ma tête, et je n'ai point recherché à quel motif je dois attribuer ce brusque changement d'attitude à mon égard ; mais en même temps une franchise, qui ne saurait être pour vous l'objet du moindre doute dans la circonstance solennelle où je me trouve, me fait une loi de me déclarer ici, en présence de témoins, devant mes deux chers camarades du régiment, ce que j'ai dû faire devant le conseil de guerre : c'est que si une personne digne de tout mon respect comme de toute mon affection, a cru devoir faire auprès de vous une démarche, peut-être compromettante pour elle à plus d'un titre, c'est contre mes instances priées.

— Je le sais, je le sais, monsieur Robert balbutia avec effort le colonel ; mais votre camarade Chalandray, qui était présent à l'entrevue, pourra vous dire que, si j'ai cherché à vous justifier devant le conseil de guerre, c'est spontanément que je me suis déterminé à cette démarche ; car la personne à qui vous sollicitiez mon aide n'en avait fait aucun vain. Je voudrais pouvoir vous dire le motif de cette détermination et si vous le saviez, vous-même peut-être. Mais non, c'est impossible, je le sens. Parlez ! Chalandray, parlez ! Votre ami vous croira, vous le vous croira bien plus que moi.

— En effet, reprit Maurice, c'est ainsi que les choses se sont passées, en ma présence même, et je n'ai pas quitté un seul instant la personne dont vient de parler Robert, depuis son arrivée à Tours, si ce n'est pour venir, moi aussi devant le conseil de guerre essayer du rôle d'avocat, qui ne nous a pas réussi, hélas !

— Ah ! mon colonel, mes amis, repartit Robert dont le front s'était soudainement éclairci, voilà pour mon cœur un soulagement plus grand que vous ne sauriez le penser et je pourrais mourir tranquille, à présent.

— Mourir ! s'écria douloureusement le colonel ; oh ! ne parlez pas ainsi. Voulez vous donc me condamner qui passerai sur toute ma vie ? Non, je ne veux pas, moi, que vous mouriez. Oh ! ce serait horrible ! J'irai trouver le général, le ministre ; j'irai jusqu'au roi. Ils m'entendront.

— A la bonne heure ! murmura Bougnier, qui recouvrait enfin la parole, vive le colonel ! Plein d'une stupeur qui s'accroissait à chaque instant, Robert attachait successivement sur M. de Montmagny, sur Maurice et sur Bougnier des regards où se lisaient toutes les sensations diverses qui s'éveillaient dans son âme, en entendant un langage si différent de celui auquel son colonel l'avait accoutumé. A ce moment, Maurice crut devoir prendre la parole.

— Mon cher Robert, dit-il, le colonel a raison. Tout n'est pas désespéré. D'abord, vous savez bien que la protection du maréchal Bageard vous est acquise et, quand il apprendra...

— C'est inutile, interrompit le condamné ; vous oubliez, mon cher Maurice, quelles sont les idées du maréchal en matière de discipline militaire.

(Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant ce que peuvent faire les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles.

Il y a des dollars à économiser dans l'achat des marchandises d'habillement et surtout sur l'achat, dans la grande ligne des Soieries Noires et de couleurs. Ici, pleine valeur et satisfaction.

Pure Soie noire de Surah à 65c. et 75c. Pure Soie de Pengee de toutes couleurs et toutes nuances, à 35c. la verge. Une ligne spéciale de Soieries de Surah de toutes couleurs et de toutes grandeurs à 50c. la verge.

Vente de coupons de Soie et de Velours au plus bas prix.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERGIA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

John Murphy & Cie.

Importateurs de Marchandises Seches de Fantaisie et de Haute-Nouveauté.

69 et 68 rue Sparks.

Reparations dans notre Magasin de Devant.

Une devanture gracieuse va bientôt remplacer celle qui existe actuellement.

Nous offrons encore de plus grandes Attractions.

Voici un exemple des bonnes occasions - rencontrer chez nous, 30 Douzaines d'Ombrelles et d'En-cas pour Dames, toujours ve idus \$1.00, \$1.25 et 2.00.

Offerts à 25c. chaque. Vente d'Eté à Bon Marché. Vente d'Eté à Bon Marché en pleine marche.

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastie, Pinceau et Huile, Etc.

ARTICLES, De Peinture en General

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$

Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE

Victor M

—PAR—

EMILE OLLIV

Aucun ministre ne s'est sous de plus heureux au le ministère du 2 Janvier sentiment que lui accordé publique, fut d'autant plus que c'était elle qui l'avait traité par sa prestation part de ceux qui le comp

Les ministres s'efforceront aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro

répondre aussitôt à la blague par un ensemble libérales : l'abandon des tures officielles ; une peine complète aux mine proms dans les troubles la vente sur la voie publi que au RAPPEL de M. Va la MARSEILLAISE de M. Ro